

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS!

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Révue de la Semaine : Canadiens-français en route pour la Terre-Sainte.—L'Hon. M. Elizée Dionne nommé officiellement membre du Conseil d'agriculture de la Province de Québec.—Témoignage d'estime offert à M. A. R. MacDonald, surintendant de la section Ouest du chemin de fer intercolonial.

Causerie Agricole : L'agriculture au Conseil Législatif de la Province de Québec.—Discours de l'Hon. M. P. LaRue, de l'Hon. Premier Ministre M. Ross, et des Honorables MM. Hearn et Champagne, au sujet des moyens à prendre pour amener le perfectionnement dans notre agriculture.

Sujets divers : C'est surtout par la bouche que se font les animaux.—La nourriture au maximum : rations d'entretien et de production.—Influence de la composition des rations. Influence des boissons pour les animaux.—Stérilité des génisses jumelles d'un veau mâle.

Choses et autres : Société protectrice des oiseaux.—L'agriculture.—Comme on fait son lit on se couche.

Recettes : Procédé pour garantir les chevaux de la piqûre des mouches.—Moyen de détruire la mousse des arbres.

La fête des arbres.—Dans le cours des délibérations, à l'Assemblée Législative de Québec, il a été décidé, sur la proposition de l'Hon. M. Beaubien, que la *Fête des arbres* aura lieu lundi prochain, le 10 mai, pour toute la Province de Québec. Nous espérons que durant cette journée il sera fait de nombreuses plantations d'arbres fruitiers et forestiers.

Nous empruntons au *Courrier du Canada* les discours des Honorables Conseillers Législatifs que nous publions aujourd'hui.

REVUE DE LA SEMAINE

Pèlerins Canadiens français allant en Terre Sainte.—*La Semaine catholique de Toulouse* parle ainsi du passage en cette ville des pèlerins pour la Terre-Sainte, au nombre desquels se trouve le Rév. M. Brochu curé de St-Denis.

"Une petite caravane de l'Amérique du Nord est arrivée à Toulouse, samedi 27 mars, venant de Lourdes, pour visiter la Basilique de Saint-Sernin et ses reliques. Les prêtres qui accompagnent ces pèlerins ont dit la messe dans cette église, le lendemain dimanche; puis on est parti pour Marseille, afin de s'embarquer pour la Terre-Sainte. Les pieux voyageurs parcourront ensuite, de sanctuaire en sanctuaire, l'Égypte, l'Italie, la Suisse, la France et l'Angleterre d'où ils regagneront le Nouveau-Monde, vers le mois d'août."

L'Hon. M. Elizée Dionne, membre du Conseil d'agriculture de la Province de Québec.—Le dernier numéro de la *Gazette Officielle de Québec* annonce la nomination de l'Hon. M. Elizée Dionne, membre du Conseil Législatif de cette Province, à la charge de membre du Conseil d'agriculture, en remplacement du Rév. M. F. Pilote.

Nous nous réjouissons de cette nomination, car on ne pouvait trouver un meilleur remplaçant qu'en celui qui s'est toujours intéressé aux succès des deux fondations établies par M. Pilote dans le but de favoriser l'enseignement agricole dans notre pays : l'école d'agriculture de Ste Anne et la *Gazette des Campagnes*.

Témoignage d'estime offert à M. A. R. MacDonald, surintendant de la section Ouest du chemin de fer intercolonial.—Le 28 avril dernier, au soir, près de 300 employés se sont rendus à la résidence de M. A. R. MacDonald, à Fraserville, et lui ont présenté une bourse de deux cents piastres en or.

L'adresse magnifiquement enluminée, rédigée en français et en anglais a été lue par M. Crockett,

président du comité. L'encadrement seul de cette adresse a coûté \$100.

M. MacDonald, vivement flatté de ce témoignage d'estime, a fait une réponse heureuse et il a convié la députation à une table splendide. A dix heures les convives se séparaient enchantés de la cordiale réception du surintendant.

Par cette démonstration sympathique, les employés de l'Intercolonial ont voulu protester contre les attaques injustes que le *Globe* avait portées contre M. MacDonald et son administration. Cette démarche honore les employés du chemin de fer et prouve en quelle haute estime ils tiennent leur populaire surintendant.

CAUSERIE AGRICOLE

L'agriculture au Conseil Législatif de la Province de Québec.

Nous croirions manquer à notre devoir de journaliste agricole, si nous ne mettions sous les yeux de nos lecteurs le compte-rendu de tout ce qui se dit d'avantageux et d'utile à la grande cause agricole dans notre Parlement Provincial, soit à Conseil Législatif, soit à l'Assemblée Législative, chaque fois qu'il nous est possible de le faire.

Il importe que nos populations agricoles sachent ce que pensent de notre agriculture ceux qui ont mission spéciale de la faire entrer dans la voie du perfectionnement; il importe que nos populations agricoles soient sûrement renseignées par ceux qui sans cesse étudient les moyens pratiques à adopter pour obtenir de nos terres le plus grand rendement possible; il est essentiel surtout de faire connaître aux cultivateurs la part active que l'on sait prendre dans nos deux Chambres, dans le but de promouvoir le progrès agricole dans nos campagnes, et que ceux qui sont particulièrement intéressés à ce patriotique mouvement, les cultivateurs eux-mêmes, sachent la part de concours qu'ils doivent apporter dans le but de seconder les efforts de ceux qui ont en mains les destinées agricoles de notre pays.

Ce n'est pas seulement aujourd'hui que nous avons dans notre Conseil Législatif et notre Assemblée Législative des hommes profondément dévoués aux intérêts de notre agriculture. Les gouvernements qui se sont succédé les uns aux autres depuis un demi siècle ont largement travaillé à amener le bien-être parmi la classe agricole, et en cela ils ont toujours obtenu le concours unanime de nos députés ruraux, même des villes. Si nous parcourons l'histoire agricole de notre pays, nous verrons que les moyens suggérés aujourd'hui pour amener le progrès agricole dans nos campagnes ont toujours été les mêmes: enseignement agricole dans nos écoles primaires, établissement d'écoles d'agriculture, associations agricoles, expositions agricoles, conférences agricoles, publications de journaux d'agriculture, etc. Tous ces moyens ont été largement mis en œuvre, longuement discutés et mis en opération avec plus ou moins de succès. S'il y a eu lenteur en quelque part, c'est que la masse des cultivateurs n'a pas su profiter de tous ces avantages, et qu'un trop grand nombre de cultivateurs sont restés indifférents à ce patriotique mouvement.

L'Hon. M. LaRue, dans le cours de son discours que nous publions plus bas, a bien voulu suggérer un moyen à adopter dans le but d'intéresser d'une manière pratique la masse des cultivateurs à entrer vaillamment dans la voie du perfectionnement agricole. Nous savons que la plainte

des cultivateurs qui sont indifférents à ce mouvement est que la protection de nos gouvernants à l'égard de l'agriculture ne profite qu'aux cultivateurs riches. Nous ne voudrions pas dire qu'ils ont tort de se plaindre ainsi, mais d'un autre côté nous ne pouvons avouer qu'ils ont raison, car nombre de cultivateurs alors qu'ils étaient presque sans ressource ont su largement profiter de ces encouragements, et ces derniers, comme conséquence, sont à l'aise et satisfaits de leur sort.

L'Hon. M. le Dr LaRue voudrait que ces derniers cultivateurs servissent d'exemple aux cultivateurs indifférents. Et la chose est facile. Etablissons des cercles agricoles dans nos paroisses: ce sera le plus sûr moyen de profiter des lumières et de l'expérience de ces vaillants cultivateurs qui ont pris tous les moyens possibles de s'enrichir par la culture de la terre, et qui ont réussi parce qu'ils y ont mis tout le courage que commande une semblable tâche. Les enseignements de ces nobles pionniers de notre agriculture qui ont prêché d'exemple par la pratique seront accueillis sans défiance, et ceux-ci donneront à leurs confrères jusque là indifférents l'idée d'acquiescer de nouvelles connaissances au moyen de conférences et par la lecture des journaux d'agriculture. Ce qu'ils voudront alors pour eux-mêmes ils ne le refuseront pas à leurs enfants; ils sauront leur faire donner une instruction agricole dans les écoles primaires ou les envoyer dans une école d'agriculture.

Ce qu'il nous faut pour opérer le progrès agricole parmi nous, c'est d'intéresser les cultivateurs à s'occuper de leurs propres affaires d'une manière intelligente et qu'ils sachent comprendre que l'agriculture est une science qui demande beaucoup de réflexion et de savoir faire, qu'ils ont besoin de s'entourer de conseils de la part de ceux qui ont véritablement à cœur le progrès agricole. Nous pourrions arriver à ce but par l'établissement des cercles agricoles qui sont formés pour éclairer les populations agricoles, propager la lumière et arriver à faire mieux que par le passé.

Quand nous aurons réussi à établir des cercles agricoles dans toutes nos paroisses, ce qui n'est pas impossible, nous verrons nos écoles d'agriculture largement fréquentées, nos sociétés d'agriculture florissantes, les journaux d'agriculture avoir des milliers d'abonnés, et l'argent destiné aux fins agricoles par nos gouvernants, dépensé fructueusement en améliorations agricoles dans notre pays.

C'est là le vœu, nous n'en doutons pas, des Honorables Conseillers Législatifs dont nous publions les discours qui ont été prononcés la semaine dernière au Conseil Législatif, sur la proposition par l'Hon. M. P. LaRue, qu'une adresse soit présentée à Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, le priant de vouloir bien mettre devant cette

- 1o. Un état désignant le nombre des cercles agricoles fondés dans cette province;
- 2o. Le nombre des conférences données;
- 3o. Les noms des conférenciers;
- 4o. Le montant des frais encourus pour ces conférences.

Voici un résumé du discours prononcé par l'Hon. M. LaRue, à l'appui de sa proposition:

"Honorables messieurs, je désire ajouter quelques remarques à l'appui de cette motion. Depuis près d'un demi-siècle je suis en contact journalier avec la classe agricole. J'ai dû nécessairement étudier et connaître ses mœurs, ses habitudes et ses besoins, et on même temps j'ai appris à l'estimer. J'ai contracté à son égard une dette de reconnaissance, puisque je

lui dois mon existence comme homme de profession, et comme homme public. Il est donc bien naturel que je me sois toujours intéressé à son sort; aujourd'hui encore je désire lui prouver qu'ici en haut lieu, on s'occupe de ses intérêts, qu'aujourd'hui comme par le passé, nous nous efforçons quoiqu'on en pense, d'améliorer sa position. Honorables MM, nous avons bien des raisons d'en agir ainsi.

“ D'abord, il est admis que la classe agricole est la classe la plus importante de la société, c'est bien l'opinion de l'Hon. Premier qui l'a proclamé lors de la discussion de l'adresse, et c'est bien la mienne aussi : c'est bien d'elle que dépend la prospérité publique, de même que la dépression des affaires lorsqu'elle souffre. Il est donc de notre devoir, à chacun de nous, de faire dans la sphère de nos attributions, toutes les suggestions qui auront pour but et pour résultat de perfectionner notre agriculture; c'est la tâche que j'essaie à remplir dans ce moment. Tout en songeant qu'il y a énormément à faire pour arriver au but désiré, je suis heureux de dire et de constater que depuis quelques années, de grands changements se sont opérés, grâce aux efforts énergiques du département de l'agriculture. L'on doit certainement une très large part des succès obtenus à la fondation des cercles agricoles alimentés par d'habiles conférenciers.

“ Lorsque nous aurons la réponse à l'adresse que j'ai l'honneur de présenter, j'ai toutes les raisons de croire qu'il sera facile de donner une bien plus grande extension à ce mouvement. Je crois qu'il est admis par tous que c'est l'engin le plus puissant que nous ayons pour assurer le progrès de l'agriculture.

“ Evidemment l'action des journaux agricoles, des sociétés d'agriculture, du Conseil d'Agriculture a réussi à former ici une classe d'agronomes que je pourrais appeler l'aristocratie agricole, il n'y a certainement pas de mal à cela et au contraire: je crois que toute société bien organisée doit avoir à sa tête une aristocratie qui lui donne l'exemple, mais il y a aussi la classe agricole moins avancée qui est aussi bien digne d'intérêt, c'est la plus nombreuse: c'est la masse de notre population, elle est timide, arriérée, routinière.—Le dicton de la plupart d'entre eux, le voici: “ Mon père, mon grand-père ont cultivé ainsi, et ils ont bien vécu, je ferai comme eux.”

“ Voilà ce que vous entendez répéter partout, c'est à l'état d'axiôme. Ce cultivateur timide et routinier ne voudra point prendre exemple sur les innovations, les changements, les réformes de un tel ou un tel, soit le curé, un homme de profession, ou même un cultivateur avancé; il vous dira invariablement: “ Ah! si j'avais les moyens qu'ont ces gens-là, je ferais comme eux et peut-être mieux qu'eux; inutile de raisonner devant ces obstacles; il ne recevra point de journaux pour s'instruire, il ne prendra point part aux expositions, ni aux concours des terres les mieux tonues; il n'a point d'argent, il n'a point les moyens de lutter avec les gens riches, et de fait ne sont-ce pas toujours les mêmes personnages qui concourent et remportent les prix? La masse des cultivateurs se tient à l'écart et n'a pas même l'ambition et le courage de penser à faire comme les autres.

“ Qui de nous n'a pas remarqué que les environs des villes, des fermes-modèles, sont le plus souvent plus mal cultivés que bien des centres éloignés? c'est

que sur ces fermes-modèles, et dans les environs des villes, il se commet parfois des extravagances et des erreurs, qui n'échappent pas au bon sens populaire. J'ai bien connu certain bourgeois près de Québec, qui harcelait, lecturait et reprochait aux cultivateurs de toutes les paroisses voisines leurs idées arriérées, leur défaut d'initiative pour imiter les grands modèles. Partout on répondait:

“ Monsieur un tel sème des piastres pour amasser des sous”, le malheur est qu'on avait raison. Le bourgeois avec un gros salaire, et de beaux revenus sur sa ferme est mort insolvable. Eh! bien, cet homme avec tout son zèle, son bon vouloir et son enthousiasme a fait plus de tort par les résultats obtenus à l'agriculture dans ces environs, que la mouche à patate. Je présume qu'il doit y avoir de semblables exemples en maint endroit.

“ Eh! bien, Honorables MM., c'est à cette classe arriérée, abandonnée, déshéritée à laquelle je me dévoue, c'est à elle que je tends la main, elle a mes sympathies, parce qu'elle en a grand besoin. En parvenant à la faire sortir de sa routine, à la faire progresser, ce serait un immense succès, ce serait la fortune et la prospérité du pays, en triplant et quintuplant les revenus agricoles; on comprend de suite les conséquences.

“ Maintenant la grande question est de trouver le moyen de la faire sortir de sa torpeur et de dissiper son entêtement et ses préjugés. A mon avis, rien de pratique n'a été fait dans ce sens—le moment est donc arrivé de proclamer mon spécifique.

“ Le moyen d'arriver au cœur de cette classe arriérée, de toucher sa fibre sensible, c'est de lui donner pour modèle à suivre, à imiter, un des siens, un de ses égaux, et avec un peu de tact, on peut toujours parmi ceux là rencontrer quelques bonnes natures qu'on peut facilement persuader, engager à entrer dans les voies de changement et de progrès; et celui-là on l'imitera sans difficulté, du moment qu'il aura prouvé par des expériences concluantes l'excellence et les succès de sa méthode—les procédés agricoles améliorés d'un homme de sa classe, qui possède à peu près les mêmes ressources, les mêmes moyens, trouveront toujours de l'écho chez lui, et il les suivra.

“ Maintenant, Honorables Messieurs, pour illustrer ma prétention, pour prouver la valeur de ma théorie, pour bien démontrer que l'exemple sera plutôt suivi, imité, lorsqu'il vient d'en bas, que lorsqu'il vient d'en haut, permettez-moi de vous citer des faits; rien de décisif et de concluant comme des faits.

“ Il y environ 42 ans, je fixai ma résidence dans la belle paroisse de St-Augustin, comté de Portneuf. Cette paroisse jouissait alors d'une grande renommée pour son sol et ses chemins. Le sol était riche, mais les chemins étaient impassables. A l'automne et au printemps, pendant les grandes pluies, nous étions un mois au moins sans aucune communication. Le médecin, qui avait une nombreuse clientèle, était obligé de visiter ses malades à pieds et de parcourir aussi une et même deux lieues. Je songeai à améliorer cette pénible situation et je proposai au conseil de faire macadamiser les voies publiques. On trouvait de la pierre à bon marché, mais l'affaire échoua. Plus tard, le gouvernement établit le fonds d'emprunt municipal. Je pensai que cette fois le succès était

certain et qu'il n'y avait qu'à se mettre à l'œuvre pour arriver au but désiré. Mais ce fut encore un fiasco.

“ Il me vint alors une idée. Je me mis en rapport avec M. le curé de la paroisse, et je lui suggérai d'en faire une question religieuse. Le curé se rendit à mes désirs. Celui-ci fit appel à ses paroissiens, et l'on macadamisa aussitôt le chemin compris entre les deux charmantes chapelles, qui servent aux processions religieuses. Les voisins des deux chapelles furent priés d'en faire autant, et ils s'exécutèrent de bonne grâce. Le résultat fut qu'en peu de temps les autres cultivateurs se mirent à l'œuvre et macadamisèrent tous les chemins de front et même les routes. L'exemple avait donc été puissant, et cet exemple portait d'en bas.

“ *Plusieurs voix.*—Continuez ! continuez !

L'honorable M. LaRue.—Depuis dix à quinze ans je fais charroyer de la cendre à lessiver de Québec à St-Augustin, pour améliorer mes terres. Dès le début, je voulais amener mes voisins et même tous les cultivateurs de la paroisse à suivre cet exemple, mais sans aucun résultat. Il a fallu que je leur démontrasse par ma propre expérience les avantages que je pouvais retirer de ces cendres dans le but d'améliorer mes terres. Le résultat obtenu sur ma ferme a été tellement avantageux que deux de mes voisins se sont rendus à l'évidence des faits et ont aussitôt suivi mon exemple. Aujourd'hui le charroyage des cendres provenant de la ville de Québec est à l'état de pratique générale dans St-Augustin et Lorette, et tous les cultivateurs qui en font usage n'ont qu'à se féliciter d'avoir adopté ce moyen d'augmenter la fertilité de leurs terres.

“ Je passe maintenant à un autre fait, et je termine. Il y a une dizaine d'années, le regretté M. F. Pilote, curé de saint Augustin, et dont le dévouement à la classe agricole a été admiré par tout le monde, acheta des tuyaux de drainage pour la terre de la fabrique. Les travaux terminés, tous les habitants de la paroisse furent étonnés du changement qui s'opéra sur cette terre. C'était vraiment merveilleux. Le voisin de la terre de la fabrique se mit à drainer sa ferme, et aujourd'hui, il n'y a rien de plus populaire et de plus satisfaisant que le drainage. Les progrès de ce système furent tellement rapides, qu'on fonda une manufacture de tuyaux de drainage à Saint-Augustin, et l'on peut maintenant drainer une terre en dépensant huit piastres de l'arpent; car les tuyaux se vendent \$8 le 1000 pieds, et 1000 pieds suffisent pour drainer un arpent.

“ Voilà, honorables messieurs, ce que l'exemple d'un seul individu a pu produire. Je le répète, l'exemple parti d'en bas a des résultats bien plus satisfaisants et plus marqués que l'exemple parti d'en haut.

“ Je termine en vous remerciant de la bienveillante attention que vous avez portée à mes paroles et de la patience même que vous avez montrée en m'écoutant du commencement à la fin.”

L'honorable M. Ross, premier ministre.—“ Je désire présenter mes félicitations les plus sincères à mon honorable ami pour les remarques qu'il vient de faire. Les détails et les informations ne manquent

pas à l'honorable conseiller pour traiter la grande question agricole. Cette Chambre connaît toute la sollicitude qu'il porte à la classe agricole et tous les efforts qu'il a faits pour améliorer son sort.

“ L'honorable conseiller pour La Salle a parfaitement raison de dire que le bon exemple parti d'en bas a plus de chance de réussir et d'avoir des imitateurs que lorsqu'il part d'en haut. Nous avons eu mainte occasion de constater la justesse de cette observation. En effet lorsque l'exemple part d'en haut, les gens agissent avec leur propre argent ou avec l'aide du gouvernement. Les cultivateurs vont examiner les travaux exécutés et s'en retournent en disant: “ Mais si j'avais de l'argent comme ces gens-là ou si je recevais de l'argent du gouvernement, je pourrais bien en faire autant et peut-être mieux que cela. Mais je suis sans ressources, je ne suis pas capable de faire de si grandes dépenses. Par conséquent je suivrai la vieille routine. Je n'ai rien de mieux à faire.” Voilà comment les améliorations, même les plus urgentes et les plus avantageuses ne produisent pas les effets désirés. L'exemple part de trop haut et ne produit que le découragement.

“ Lorsque l'exemple part d'en bas, il n'est pas encore sans avoir à surmonter de nombreuses difficultés, et la plus grande difficulté, c'est, si je puis m'exprimer ainsi, de faire partir ce bon exemple et lui faire produire les résultats voulus. Les cultivateurs en général ne veulent pas suivre les exemples qu'on leur propose, et l'honorable conseiller pour La Salle vient de nous en donner une preuve, en nous faisant connaître tous les courageux efforts qu'il a fait pour détruire la routine et engager ses concitoyens à améliorer leurs chemins et leurs terres. Les obstacles sont nombreux. Quoiqu'il en soit, on ne doit pas s'attendre à réaliser de grandes choses sans rencontrer des embarras. Tous nos efforts doivent donc tendre à surmonter les difficultés.

“ Je dirai à mon honorable ami qui vient de parler que je veux travailler de toutes mes forces à améliorer la situation de la classe agricole. Je veux atteindre ce but si louable en établissant une ferme-modèle dans chaque comté. Je veux au moins essayer de ce moyen, qui me paraît très favorable. Je veux enfin arriver à ce résultat par les cultivateurs eux-mêmes. Les fermes-modèles peuvent contribuer puissamment à amener les cultivateurs à améliorer leurs terres. Il faut que les cultivateurs fassent faire des progrès réels à l'agriculture avec les moyens ordinaires dont ils disposent, et le système des récompenses pour les fermes les mieux tenues me semble très efficace pour développer nos grandes ressources agricoles. On ne peut prétendre, dans ce cas, que la récompense viendra après la réalisation des améliorations. L'agriculteur ne comptera donc pas sur l'argent public pour opérer les changements qu'il désire faire à sa terre.

“ Honorables Messieurs, j'avoue en toute sincérité que mon projet peut soulever des objections, j'en vois déjà, et il peut y en avoir d'autres. Mais je puis assurer à cette chambre que je suis bien disposé à le faire réussir. Dans le cours de la présente session, il sera soumis à votre considération des amendements aux lois concernant l'agriculture qui tendront à obtenir

la fin que je me propose. Une ferme-modèle produira sans aucun doute d'excellents résultats dans un comté. Les cultivateurs en retireront de grands avantages et apprendront le moyen le plus sûr d'améliorer le sort de la classe agricole.

Dans la demande de mon honorable ami, le conseiller pour LaSalle, il est question de conférences agricoles. Tout le monde admet que ces conférences produisent beaucoup de bien. Mais il ne s'agit pas seulement de faire faire des conférences à droite et à gauche, l'essentiel c'est qu'on y assiste en grand nombre et que l'assistance mette en pratique ce qui est enseigné. Si l'on se rend dans ces réunions avec la détermination bien arrêtée de ne pas exécuter les améliorations que le conférencier suggérera ou qu'on y assiste sans objet, sans but, il est inutile d'ordonner des conférences; c'est de l'argent gaspillé; c'est de l'argent pour ainsi dire jeté au feu. Nous devons donc travailler à faire comprendre aux cultivateurs tous les avantages qu'ils peuvent retirer de ces leçons données par des hommes compétents.

Comme j'ai eu l'occasion de le dire devant la dernière convention de l'Industrie laitière, pour bien cultiver, pour faire rendre à la terre tout ce qu'elle peut produire, il faut de l'étude, il faut de la réflexion et du calcul. Je prétends que le cultivateur a encore plus besoin de penser que l'avocat ou le médecin. En effet, le cultivateur a besoin de réfléchir et de calculer pour faire chaque chose en son temps et à propos et pour que son travail porte tous ses fruits. Il lui faut calculer la portée de ses coups et le résultat de son travail; autrement, il ne réussira pas. Celui qui cultive d'après une méthode raisonnée obtiendra, avec la moitié moins de travail, un résultat double de celui qui ne calcule pas. C'est ma manière de voir, et je crois qu'elle est partagée par ceux qui ont étudié les moyens les plus propres à assurer la prospérité du cultivateur.

Les conférences agricoles ne pourront avoir de bons résultats qu'en autant que la classe agricole y assiste et qu'elle y assiste avec la détermination d'en retirer tous les avantages possibles.

Je voudrais obtenir deux choses: 1o. ne pas gaspiller l'argent public, et 2o. faire bénéficier la classe agricole le plus qu'elle pourra des moyens de succès qui lui offre le gouvernement. Pour cela, il nous faut le concours de tous les hommes intelligents, de tous les hommes dévoués au progrès et à la prospérité du pays.

Lorsqu'il est question d'octroi d'argent pour favoriser l'agriculture, toute la députation est unanime à voter ces faveurs et s'empresse de venir en aide à la classe agricole. C'est très bien, mais il ne faut pas oublier ceci: quand même la législature jetterait l'argent par les portes et les fenêtres, si le cultivateur ne veut pas faire ce qu'on lui demande ou refuse d'exécuter les améliorations qu'on lui suggère, ce serait de l'argent complètement perdu, de l'argent gaspillé. Je le répète; il est du devoir de tout homme qui aime réellement sa province de faire comprendre à la classe agricole que c'est son bien que l'on veut. Cette classe mérite toute notre considération; car, quand la classe agricole souffre, tout le monde souffre et elle souffre elle-même. Mais quand la classe agricole est prospère tout le monde est prospère; et elle est elle-même

prospère. Cette classe est donc intéressée à améliorer son sort et à faire progresser l'agriculture dans toute la Province.

Je consens avec plaisir à déposer sur le bureau de cette Chambre les documents demandés par mon honorable ami.

L'honorable M. Hearn.—Je félicite l'honorable premier ministre et l'honorable conseiller pour La Salle de l'attention toute particulière qu'il porte à la cause agricole, cette question vitale pour un pays. En faisant de si courageux efforts pour favoriser les progrès et la prospérité de l'agriculture, ils rendent un service signalé à la province.

Les documents demandés sont d'une grande importance et pourront nous aider à constater sûrement le développement agricole depuis quelques années. J'aimerais cependant à connaître le nombre de cultivateurs qui assistent aux conférences agricoles. En connaissant au moins la moyenne de l'assistance nous pourrions voir sur le champ si l'argent consacré à cette fin est bien employé, et tout le monde sera satisfait. C'est une simple suggestion que je fais, et je pense qu'un état indiquant l'assistance aux conférences serait reçu avec plaisir par cette honorable Chambre.

L'honorable M. Champagne.—Je n'avais pas l'intention de prendre la parole dans cette intéressante discussion. Mais je ne puis passer cette occasion sans féliciter cordialement l'honorable conseiller pour La Salle et l'honorable premier ministre d'avoir si bien exprimé, encore une fois, toute la sollicitude qu'ils portent à l'importante classe agricole.

Il n'y a aucun doute que notre pays est essentiellement agricole, et que lorsque l'agriculture est prospère, tout prospère, et lorsque l'agriculture souffre, toutes les classes de la société souffrent. C'est le thermomètre le plus sûr pour juger de la prospérité d'un peuple.

J'aime à croire que l'existence des cercles et les conférences agricoles font du bien et même beaucoup de bien dans notre province. Je l'ai constaté moi-même et je l'ai entendu dire par des personnes qui s'y connaissent.

Cependant je suis d'opinion, je suis parfaitement convaincu que les exemples et les moyens pratiques ont plus d'effet sur la classe agricole que la théorie. Je parle surtout d'après ce qui se passe dans la partie de la province où je réside.

Dans ma division, l'agriculture a fait de rapides progrès; on constate une noble émulation chez nos cultivateurs; c'est une lutte continuelle pour avancer dans la voie de la prospérité; on cherche à améliorer les terres le mieux qu'on peut. Ces luttes et cette émulation, que tout le monde admire, doivent être encouragées, car elles sont la vraie source de la richesse nationale. Voici la raison pour laquelle l'agriculture a progressé si rapidement dans cette partie de la province. Il se produisit un changement radical dans la manière de cultiver, il y a une cinquantaine d'années: Un certain nombre d'anglais et d'écossais vinrent s'établir chez nous disposant de certains moyens; ils firent l'acquisition de terrains qui n'étaient pas les meilleurs, tant s'en faut; mais ils nous arrivèrent avec un mode ou un système de culture nouveau, et réussirent très bien; ils donnèrent par là une grande

impulsion à l'agriculture non seulement dans Saint Eustache, mais encore dans Saint Augustin et dans les autres paroisses voisines. En 1844, il se forma une société d'agriculture, dans le comté des Deux-Montagnes. Les résultats obtenus par les anglais et les écossais et par les anciens cultivateurs furent si apparents et si différents que la compagnie établit deux listes de prix, l'une pour les terres et les animaux des nouveaux colons et l'autre pour ceux qui suivaient la routine. Ce système de récompense a été maintenu pendant quelques années.

« Mais nous avons constaté bientôt, et je l'ai remarqué moi même dès les premières années où je me livrai à l'agriculture, que nos gens étaient pris d'une noble émulation. Ils se dirent : Nous pouvons bien faire comme eux, et ils se mirent courageusement à l'œuvre. Après sept ou huit ans de luttes, la différence qui existait entre les anglais et les français était disparue, et l'on ne voyait plus de ligne de démarcation entre ces deux classes de cultivateurs. Les cultivateurs français étaient au niveau des anglais. Nous les encourageons et nous disions aux anglais : « Sauvez-vous, car nous allons vous passer. » Et personne n'était offensé de cette émulation. Au contraire, cette lutte eut de magnifiques résultats non-seulement dans mon comté, mais aussi dans ceux de Terrebonne et de Laval.

« Je puis citer un autre fait pour démontrer que c'est par l'exemple qu'on peut amener les cultivateurs à améliorer leur situation. Il y a six ou sept ans, il n'y avait pas une seule fromagerie, pas une seule beurrerie dans les paroisses situées au nord du fleuve St-Laurent, et aujourd'hui leur nombre menace de devenir trop considérable.

La création de ces fromageries est due à un fait bien simple. En 1878, je me rendis, dans le comté de Bagot et à Saint-Hyacinthe. Je constatai l'établissement de nombreuses fromageries et les résultats satisfaisants qu'ils donnaient. De retour dans mon comté, je proposai de suivre cet exemple, mais mes démarches n'eurent aucun succès. En 1879 ou 1880, je retournai dans les mêmes endroits, mais cette fois j'étais accompagné d'un cultivateur intelligent. Celui-ci fut convaincu de l'excellence des beurreries et des fromageries et communiqua ses vues à ses amis. Et bientôt, le comté des Deux-Montagnes compta un grand nombre d'établissements de ce genre. Voilà ce qu'à produit l'exemple ou la pratique.

« Quoiqu'il en soit, je vois avec le plus grand plaisir que le Gouvernement se montre toujours disposé à venir en aide à la classe agricole et à tâcher de lui faire retirer du sol tout ce qu'il peut en obtenir. C'est le meilleur moyen de travailler au progrès et à l'avancement du pays. »

La proposition de l'honorable M. LaRue a été adoptée.

C'est surtout par la bouche que se font les animaux.

Tel est un des anciens adages dans le monde des éleveurs et engraisseurs. Il ne veut pas dire que la nourriture soit tout. Il ne méconnaît pas les autres lois qui, de concert avec la loi de l'alimentation, ré-

gissent la conservation des individus et des espèces. Il signifie tout simplement que *c'est par les fourrages dont il se nourrit et qu'il digère*, que le bétail de la ferme augmente en poids et volume, grandit et donne des produits en viande, lait, laine, travail, etc. Sans doute, il y a des limites d'accroissement et de production qui ne peuvent être dépassées par chaque espèce, race, ou individu du règne animal. Il n'en est pas moins certain que l'un des plus puissants moyens d'action de l'homme sur la production animale, c'est l'alimentation du bétail par des matières fourragères qui remplissent d'autant mieux leur rôle physiologique et économique qu'elles sont mieux appropriées aux ressources et besoins du marché, comme aussi à chaque espèce, chaque race, chaque individu, chaque âge, chaque tempérament, chaque état de santé, chaque produit qu'il s'agit d'obtenir aux prix de revient le plus profitable.

Il suffit, du reste, d'examiner les comptes des animaux de la ferme pour reconnaître, à première vue, que l'élément qui prédomine dans leurs frais de production ou d'exploitation, c'est l'*élément-nourriture*. C'est donc principalement sur cet élément qu'il importe d'agir pour réduire le prix de revient du bétail et de ses produits.

La nourriture au maximum.--Rations d'entretien et de production.

Rationner le bétail, ce n'est pas lui refuser ce qu'il lui faut pour entretenir sa vie et donner la plus haute somme de produits ou d'utilités; c'est, au contraire, le maintenir constamment, par une nourriture régulière et abondante, en état de pleine santé et de haute production. Ce n'est pas non plus remplir les mangeoires avec excès qui amèneraient la satiété, le gaspillage, les météorisations, les indigestions, les coups de sang. C'est, pour tout dire, prendre un juste milieu entre le trop et le peu.

Ceci est tout particulièrement vrai pour les animaux passant d'un régime à un autre, du régime de disette trop fréquent en hiver au régime des herbes ou légumes du printemps, ou réciproquement. Des régimes de transition, rationnellement gradués, sont nécessaires pour habituer les estomacs aux changements d'alimentation.—ED. LECOUTEUX.

Influence de la composition des rations.

C'est un principe d'alimentation que, dans une ration bien équilibrée, les divers fourrages qui entrent dans cette ration se font valoir les uns par les autres, et que, dès lors, ils augmentent respectivement leur propriété digestible. La nature ne nous a pas donné des *plantes à toutes fins*, des plantes également aptes à la production simultanée de la force motrice, de la viande, du lait, de la laine. Mais il appartient à l'éleveur et à l'engraisseur de composer des mélanges, des rations, qui procurent à leur bétail, et dans les proportions convenables, les matières azotées, les matières grasses, les matières amylacées, la cellulose, les matières minérales nécessaires aux diverses exploitations zootechniques.—E. LECOUTEUX.

Influence des boissons.

Le règne du vert comporte moins d'eau de boisson que le régime au sec, car les plantes vertes arrivent en consommation presque sans perte de leur eau de végétation. Néanmoins, soit à l'étable, soit au pâturage, les animaux nourris au vert ont besoin de boire de l'eau qui ne soit ni trop froide, ni trop chaude. Il est incontestable que l'eau est un grand agent de la digestibilité des aliments solides dont elle attendrit et humecte les parties trop dures; les écorces, le ligneux, la matière farineuse.—E. LECOUTEUX.

Stérilité des génisses jumelles d'un veau mâle.

L'opinion consacrée et admise par la majorité des vétérinaires et quelques éleveurs, est la suivante: "Quand une vache met au monde, d'une même portée, un mâle et une femelle, celle-ci est presque, dans tous les cas, frappée de stérilité. C'est un fait constaté et une chose à laquelle il est utile sans doute que tous les agriculteurs s'appesantissent fort dans le choix des veaux pour l'élevage, car de l'ignorance ou de l'oubli de cette quasi-loi de la nature peuvent résulter maints désappointements.

Dans ce cas, il vaut mieux engraisser l'un et l'autre de ces veaux pour les livrer à la boucherie à l'âge de sept ou huit semaines, si l'on trouve qu'il y a alors profit de les engraisser.

Choses et autres.

Société protectrice des oiseaux.—On répète déjà depuis bien des années, dans tous les journaux d'agriculture et dans chaque volume de la *Gazette des Campagnes*, que les petits oiseaux sont les plus puissants et les plus actifs amis de l'homme par la guerre incessante qu'ils font aux insectes destructeurs des végétaux que nous cultivons, et qu'ils ont droit à toute protection. Il nous est certainement nécessaire de conserver à l'agriculture ces précieux auxiliaires que la Providence nous a donnés.

Malheureusement, depuis déjà assez longtemps, la mode autorise les dames de nos villes (ce qui ne saurait tarder d'arriver dans les campagnes) à se servir des dépollilles de ces petits oiseaux pour en faire un objet de toilette en les plaçant sur leurs chapeaux. Est-il une mode plus meurtrière, et plus préjudiciable à l'agriculture? Certainement non.

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, on commence à jeter le haut cri à l'occasion de cette mode, et nous apprenons avec plaisir que nombre de dames se sont mises à la tête du mouvement, pour organiser des sociétés ayant pour but de travailler à abolir cette mode que rien ne saurait justifier.

On estime qu'aux Etats-Unis plus de 10,000,000 d'oiseaux sont sacrifiés, chaque année, pour satisfaire aux besoins de cette mode qui pourrait, dans un avenir prochain, faire la ruine de notre agriculture, amener même la famine. L'Empire qui a donné naissance à cette mode offre au commerce, chaque année, plus de 50,000,000 de ces petits oiseaux dont les dépollilles servent d'étalage aux chapeaux de toutes formes.

Nous espérons que les dames des Etats-Unis réussiront dans leur louable propagande et qu'elles trouveront de nombreuses imitatrices dans notre pays.

L'agriculture.—L'agriculture rend meilleur, plus doux, plus gai, plus patient; elle attache à l'avenir par l'espérance; elle inspire des goûts simples et rend les vertus faciles; elle cicatrise les plaies d'ambition et laisse s'éteindre les passions mauvaises loin des cités qui les fomentent.

Labourez votre champ et vous récolterez l'aisance et la santé; cultivez votre jardin et vous respirerez un air plus pur, imprégné de parfums naturels et salubres.

Comme on fait son lit on se couche.—Ce dicton populaire renferme un grand sens: Le plus souvent il dépend de l'homme lui-même pour régler en grande partie sa destinée, et il lui

suffit pour cela de rester fidèle aux lois de la morale divine et aux règles de la prudence humaine: malheureusement très peu de gens savent ainsi se rendre maîtres de leur propre destinée. Tout le monde veut être bien couché, mais presque personne ne veut se donner la peine de faire son lit. *Chacun, dit le langage évangélique, trouve selon ses œuvres.*

RECETTES

Procédé pour garantir les chevaux de la piqûre des mouches.

Les mouches tourmentent quelquefois les chevaux au point de les empêcher de manger, de les faire maigrir et tomber fourbus. Si les conducteurs trouvent sur leur route, de la morelle, de l'absinthe, de la chicorée sauvage, des feuilles de noyers, ou d'autres plantes amères, ils en doivent frotter leurs chevaux sur les endroits les plus exposés à la piqûre de ces insectes. Le vinaigre est également bon pour les éloigner, mais pas aussi efficacement que le suc des plantes amères. Un autre moyen très-efficace consiste à laver les animaux au moment de leur sortie, avec l'eau dans laquelle on aura fait bouillir des feuilles de noyer.

Moyen de détruire la mousse des arbres.

Mélez ensemble 3 parties de sulfato de chaux et une partie de terre glaise, et ajoutez-y assez d'eau pour obtenir une pâte assez ferme, que vous appliquerez sur les parties malades. Au bout de quelques jours, la mousse sera entièrement détruite et l'écorce reprendra son état primitif.

Autre moyen.—Il consiste à enlever ces parasites en râclant avec un instrument tranchant le tronc et les branches qui en sont chargés; on blanchit ensuite au lait de chaux vive les parties râclées de l'arbre; cette opération simple et peu dispendieuse a le mérite de détruire la racine des mousses.



AVIS

Le reviseur du district électoral du comté de Kamouraska, dans la province de Québec, sous l'autorité de l'Acte du Cens Electoral, donne par le présent avis qu'il tiendra une séance le neuvième jour de juin 1886, à une heure de l'après-midi à St-Onésime à la salle de séance du conseil dans le district électoral, pour la révision définitive des listes des électeurs pour l'arrondissement de votation No 1 de la dite paroisse.

Toute objection et toute demande pour faire ajouter des noms à cette liste ou la modifier, avec mention des raisons à l'appui du nom, de l'occupation et de l'adresse postale de la personne faisant objection à quelque nom sur la liste, ou qui demandera d'autres rapports, à moins qu'elle n'ait été expédiée ou remise lors de la révision préliminaire de la dite liste, devra être remise au reviseur à Saint-Paschal ou lui être expédiée par lettre enregistrée à St-Paschal, et avant le vingt-cinquième jour de mai 1886, et autant que possible en la forme que pour l'avis de plainte dont la formule se trouve à l'annexe de l'Acte du Cens Electoral.

Si l'objection a trait d'une personne déjà inscrite sur la liste, celui qui la fera devra, au même temps remettre ou expédier par la poste et par lettre enregistrée à l'adresse de la personne contre le nom de laquelle il y a objection, à sa dernière adresse connue, une copie de l'avis d'objection.

Daté ce 30 avril 1886.

P. V. TACHÉ.

Reviseur pour le district électoral de Kamouraska.

GRAINES D'ERABLE ROUGE, recommandée par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, érable à Gignère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

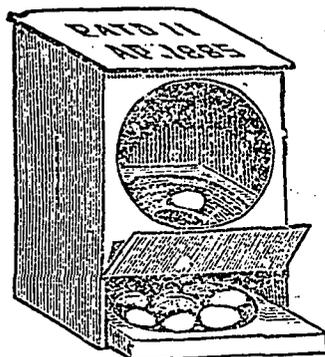
S'adresser à M. C. SYLVESTRE,

Maître de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.

Aux Propriétaires de Fromageries.

UN jeune homme parfaitement recommandé et excellent fabricant de fromage, qui a appris son métier chez M. Archambault, à la fabrique-école de Notre-Dame de St-Hyacinthe, désire s'engager à des conditions très-faciles.

S'adresser à J. DE L. TACHÉ,
Secrétaire de la Société d'industrie laitière,
ST-HYACINTHE, P. Q.



VOS POULES mangent-elles leurs Œufs? — Demandez immédiatement le *Nid de Poule* perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à
JOS. KREAMER, MILE-END, P. Q.

TAUREAUX PUR DURHAM A VENDRE.

A vendre à Ste Anne de la Pocatière, deux taureaux pur Durham : l'un de deux ans et l'autre de trois ans.

E. DIONNE.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montmagny

11e ANNÉE D'EXISTENCE

BUREAU PRINCIPAL A MONTMAGNY.

Cette compagnie assure contre le feu toutes sortes de propriétés, maisons, dépendances des cultivateurs, etc., aux prix les plus modérés.

JEAN BOUCHER, St Charles de Bellechasse,
Président

GEO. DEMERS, St Henri de Lévis,
Vice-Président;

JAMES OLIVA, Gérant }
H. HEBERT, Inspecteur } Montmagny.

Agents généraux: H. HEBERT, Montmagny; G. E. MICHAUD, l'Islet.

1er octobre 1885.

A VENDRE

A LA FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE-ANNE.

Blé de semence, 1ère qualité, de la Mer Noire.
" " " gros blé de la Russie.
" " " petit blé de la Russie.

AUSSI :

Veaux Ayrshire pur-sang, avec pedigree ou sans pedigree.
Conditions très faciles.

JOSEPH ROY, Chef de Pratique.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herces et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Hones à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

BLÉ DE SEMENCE D'ONTARIO.

Trois bonnes variétés à vendre, venant directement des producteurs. J'ai choisi moi-même les variétés les plus productives et les plus promptes à mûrir, savoir :

Le "Fife blanc".—Cette espèce ressemble au Fife d'Ecosse par la forme et la grosseur de l'épi, mais le grain est plus blanc et produit une farine plus blanche.

Le "Russia blanc".—Blé à épi pesant, produisant de très-fortes récoltes. Le grain est couleur d'ambre et fait de très bonne farine. Cette variété est grandement recommandée.

Le "Club" ou "Goutte d'or".—est le blé le plus hâtif. Le grain est court et gros; l'épi ressemble à celui du blé de Russie, mais il est plus court et plus compact.

Prix \$1 75 cts le minot ou \$3,50 cts le sac de 120 livres, livrable au dépôt de St Roch, et payable argent comptant en même temps que les commandes.

Des échantillons seront envoyés par la malle, sur demande accompagnés de 3 cts en timbres-poste, S'adresser à

AUGUSTE DUPUIS, Village des Aulnaies,
Comté de l'Islet, P. Q.